



Les confédérés eurent encore une réunion près de Saint-Trond, en juillet 1566, dans laquelle ils résolurent de garantir au peuple la liberté de conscience, même par les armes.

Alors, la gouvernante, effrayée, supplia le roi de consentir à la convocation des États-Généraux... Le mystique Espagnol ne répondit même pas — il égrenait son chapelet et caressait ses servantes.

*
* *

La situation eût fait concurrence à une corde de pendu, tant elle était tendue. La plupart des villes appuyaient les confédérés. Les prêches devenaient innombrables — la place ne manquait pas, puisqu'ils se tenaient en plein air. En un mot, la Belgique,

malgré ou plutôt à cause de l'Inquisition et de son cher fils Philippe, menaçait de devenir hérétique de fond en comble.

A ce moment, pour obvier à cet inconvénient, le gouvernement eut une idée merveilleuse, quoique pas neuve, mais que ses confrères ont, depuis lors, bien souvent utilisée.

Le gouvernement, dis-je, inventa les *Iconoclastes* ou briseurs d'images.



Avec deux francs par jour il en trouva tant qu'il voulut. Tous les soudards sans ouvrage, tous les ouvriers fainéants, tous les ivrognes, tous les voleurs de profession et ceux qui n'en avaient pas — y compris les femmes... joyeuses, entrèrent dans la sacrée phalange.

Un père jésuite les éduquait :

« — Or ça, mes enfants, leur disait-il, il s'agit de bien travailler ; vous allez entrer dans nos saintes églises et vous y casserez tout, depuis les chaises jusqu'aux ciboires..... qu'on vous permet d'emporter. Vous déchirez les tableaux, vous danserez, vous jurerez, vous cracherez dans l'eau bénite ; enfin, vous ferez les cent dix-neuf coups — davantage, si possible.

Avez-vous compris? »

Les autres ouvraient de grands yeux abrutis, mais dès l'instant qu'on les payait pour faire le métier de leurs rêves, ils n'en demandaient pas davantage et promettaient « qu'on serait content d'eux. »

« — A propos, ajoutait le bon Tartuffe, j'oubliais une petite recommandation : tâchez d'entraîner avec vous tous les naïfs, tous les imbéciles que vous rencontrerez dans les foules. Il y en a toujours beaucoup, et faites-vous aider. »

Puis, le saint homme se retirait en se frottant les mains.

Bientôt on entendit parler de la bande enragée qui, il faut lui rendre justice, travailla consciencieusement. Cet immonde ramassis de chenapans déchainés ne laissait derrière lui que pillage et destruction.

Un cri général d'indignation s'éleva naturellement de tous côtés.

Les jésuites attendaient cette colère des honnêtes gens de toutes les classes et de toutes les croyances pour démasquer leurs canons Krupp...

Ils s'écrièrent aussitôt :

« — Voilà vos protestants, huguenots, luthériens, calvinistes ! Les voilà ceux que vous estimiez, que vous défendiez ! Vous les voyez à l'œuvre ! Ce sont des vandales, des voleurs, des pillards, des démons ! Voulez-vous encore les défendre et vous convertir à leur croyance, dites? »

*
* *

Beaucoup devinèrent le truc, mais beaucoup tombèrent dans le panneau, les uns effrayés, les autres honteux. Du nombre de ces derniers furent une partie des nobles qui avaient signé le Compromis et qui, dès lors, non seulement renièrent leur signature, mais prirent les armes contre les *Iconoclastes*, qu'ils prenaient pour de vrais protestants. Ce fut dès lors une boucherie où les bons pâtirent pour les mauvais... car l'Inquisition conservait précieusement les briseurs d'images qui l'aidaient à anéantir les réformés.

Le comte d'Egmont, entre autres, se signala par ses rigueurs et ses cruautés... mais on ne peut croire qu'il fut la dupe des jésuites...

*
* *

La ville de Valenciennes, où les calvinistes furent très nombreux, fut assiégée par le comte de Noircarmes, qui s'en empara aisément en 1567, car elle ne fut défendue que par quelques braves gentilshommes du Tournaisis et de la Flandre

wallonne. La résistance ne fut pas plus énergique dans les autres villes qui avaient tenté d'établir la liberté de conscience.

Alors, l'Inquisition devint plus terrible et plus puissante qu'auparavant et réclama de Marguerite un dernier coup de main. Elle s'y prêta de bonne grâce.

Il s'agissait simplement de faire prêter serment à tous les fonctionnaires, de défendre la religion catholique, d'exterminer les hérétiques et de servir le roi envers et contre tous.



« — Nous allons ainsi trier les brebis galeuses, sans en avoir l'air, » dirent les robes noires en se tenant le ventre de rire.

*
* *

Ils ne se trompaient pas. Tandis que les d'Egmont, les d'Aerschot, les Mansfeldt, les de Berlaymont jurèrent des deux mains, d'autres, parmi lesquels se trouvait de Horn, prétendirent avoir déjà prêté serment une fois et que c'était assez. Quelques-uns enfin refusèrent fièrement.

Guillaume de Nassau fût de ceux-là !

Il donna sa démission de conseiller et de stathouder et s'apprêta à quitter le pays sentant qu'il allait ne pas y faire bon, même pour les plus grands seigneurs.

*
* *

On raconte qu'avant de se retirer en Allemagne, en avril 1567, il engagea vivement d'Egmont à filer comme lui.

« Voyez-vous, lui dit-il, mon médecin m'a dit que le climat de la Belgique ne convenait plus à aucun de nous et que nous y laisserions notre peau, si nous nous entêtions à respirer le même air que ces maudits Espagnols... »

Mais d'Egmont qui, en faisant pendre force réformés ses compatriotes, croyait avoir donné de suffisantes preuves de son zèle catholique et même espagnol et qui, en outre, tenait énormément à sa position de courtisan, résista :

« Adieu, prince sans terre! » dit-il à Guillaume.

« Adieu, comte sans tête! » répondit celui-ci, et en montant à cheval, il ajouta : « J'aime mieux perdre l'une et conserver l'autre!... »

Ce fût une prophétie!



RÈGNE DE PHILIPPE II

DEUXIÈME PARTIE

LE DUC D'ALBE

descendant des rois de Tolède et ancêtre de Santa-Cruz.

1567-1573.

Le ciel s'obscurcit encore ! Nous sommes en pleines ténèbres inquisitoriales ! C'est le triomphe des corbeaux ! Ils croassent avec bonheur et rongent les cadavres. C'est ce qu'il leur faut — le soleil est leur ennemi. Vive la nuit !

Les chacals et les hyènes n'ont bon appétit qu'au clair de lune — les prêtres qu'à la lueur des bûchers. — Vive la nuit !

*
* *

Au fond de son Escorial, Philippe s'ennuyait. Il avait beau jouer avec des oiseaux qu'il plumait vivants, avec des chats qu'il enfermait dans des caisses remplies de pointes d'acier, il s'ennuyait, même de ces doux jeux.

Alors, il pensa faire aux Pays-Bas un tel martyr que l'éclat des sanglots, les soupirs des mourants, les hurlements des torturés, finiraient par chasser sa noire mélancolie.

*
* *

Or, il avait parmi ses généraux, un duc au front plat comme celui d'un tigre, aux dents féroces, au nez de vautour... c'était le duc d'Albe, et Philippe le choisit pour son premier bourreau.

« — J'ai juré, lui dit-il, sur l'âme de mon père — une belle âme! — de débarrasser mes domaines de l'hérésie qui les infecte.

Va là-bas, et plus tu feras souffrir, plus tu seras récompensé... dans ce monde et dans l'autre. C'est la guerre sainte que tu vas diriger... il faut que Dieu et Moi nous en sortions vainqueurs! »

Ce à quoi, d'Albe répondit avec son mauvais sourire : « Sa Majesté et Dieu seront contents! »

Et il partit.

*
* *

Le 22 août 1567, le duc de l'échafaud fit son entrée solennelle à Bruxelles suivi de soudards couleur de *peperkoek* (1) qu'il avait ramassés en passant en Espagne et en Italie.

Déjà au bruit de son approche, cent mille citoyens avaient plié bagage. Les coffres-forts surtout avaient des ailes... mais le menu peuple attendait et tremblait!

*
* *

Tandis que tous ces malandrins traversaient la ville, vous



eussiez entendu dans chaque maison un grillon chuchoter à sa

(1) Pain d'épice.

femelle sa chanson d'amour. Seul, le bruit des armes rompait le morne silence des rues par un cliquetis de mauvais augure.

Le duc, après avoir cantonné ses soudards dans les faubourgs s'installa — amère ironie — à l'hôtel de Culembourg, berceau du compromis des nobles.

Pour mieux tromper ses futures victimes, il fit patte de velours pendant une semaine. Mais dès le 9 septembre il ôta ses gants et montra ses griffes.

*
* *

Ce jour-là, en sortant d'un conseil de guerre auquel ils avaient été convoqués, les comtes d'Egmont et de Horn furent arrêtés comme coupables de trahison.

Le dernier s'écria en remettant son épée — non sans avoir hésité un moment :

« — Sapristi ! *le Taiseux* (1) avait raison, je ne donnerais pas un écu de ma tête ! »

*
* *

Aussitôt, la princesse Marguerite plus vexée qu'on eût agi sans son conseil, que peinée de l'action elle-même envoya sa démission à son frère, et d'Albe de général en chef devint gouverneur général des provinces.

En recevant ce suprême honneur par lettres patentes scellées du sceau royal, cet officier patibulaire se jeta à genoux et en égrenant son chapelet se promit « de faire merveille. »

Et merveille il fit !...

*
* *

Son premier soin fut d'instituer un tribunal aussi fantaisiste que brutal qu'il baptisa : Conseil des troubles et que le peuple nomma : *Conseil de sang*.

(1) Le prince d'Orange.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

